



## Beaux livres: Noël, la dernière traque

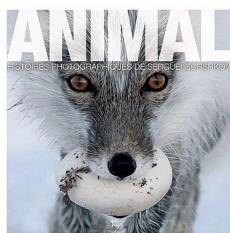
Beaux livres «Animal», du photographe Sergueï Gorshkov, enchante par sa poésie innocente venue de Sibérie.

Par moins vingt dans la taïga sibérienne, le Russe Sergueï Gorshkov avoue douter. «Je parle tout seul. Enfer! Damnation! Qu'est-ce que je fiche ici, paumé, enrhumé et affamé? Je salue alors le soleil de l'île Wrangel, je respire la solitude qui me donne la liberté de créer. Et je réalise que je suis au meilleur endroit au monde pour «tirer» des images.»

Les siennes gardent captifs ses émerveillements, la pure terreur d'une patte d'ours frappant la glace, la fallacieuse douceur du renard roux, un envol de canards sauvages. Une innocence poétique émane de son travail, comme les traces au sol d'une faune agile, griffe d'espaces vierges de présence humaine. «Jadis, j'attaquais un projet comme à la roulette russe: beaucoup, pas d'argent. Désormais, je me suis fixé une ambition, conquérir l'Arctique. Ma grande histoire viendra de héros permanents, pas de clichés qui valent par leur caractère unique.»

Dans Animal, certains subjuguent, lagopède des saules que seule la crête pourpre ne fond pas dans la neige, bœufs musqués collés dos à dos pour surveiller l'intrus. «Il faut un certain fusible interne pour ma profession. Avec cette traque quasi maniaque, les gens me croient dans une impasse, voire une folle obsession.» Lui seul connaît sa feuille de route. Guidé par une intuition intime, Sergueï Gorshkov se veut rationnel. «Avoir attrapé la varicelle adolescent m'a sans doute changé en paria. A la maison, il n'y avait pas de télé, de distraction. La vue d'un fusil me faisait sauter le cœur. J'ai pu mettre la main sur un Nikon. Il a transformé ma vie.» A 40 ans, il se sait «follement amoureux» des ours du Kamtchatka et du lac des Kouriles.

«A chacun de mes voyages, je rapporte de nouvelles images qui viennent s'enlacer à une chaîne narrative. Ensemble, elles deviennent un conte spécifique. Mon gros problème, c'est que ça prend du temps. Pire, si je m'écoutais, j'y retournerais sans cesse sans jamais pouvoir mettre le mot fin à mon histoire. Ça me déchire comme si vous m'arrachiez de ma maison.» Avec beaucoup de sérieux, ce chasseur de beauté insensée conclut: «Chez nous, un proverbe me définit assez bien. Parfois dans la meute, il y a un loup... amusant.» (24 heures)



Animal  
Sergueï Gorshkov  
Ed. Paulsen,  
208 p., 150 illust.